

ANNEXE 4

ARTICLE DU MAGAZINE GÉO D'OCTOBRE 2000

GÉO, octobre 2000
p. 91

Au nord
la réserve f
Laurent
sur près d
Enclavée d
le parc
Jacques-Carti
offre à l
superbe tab
et or, ses feuil
sent dans to

Québec sauvage

Traversez les glaces à bord du «Nordic Express», retrouvez les pionniers de la baie James, prenez le train pour le Grand Nord ou partez en forêt avec les derniers trappeurs... GÉO vous emmène dans un Québec surprenant et authentique. A pied, en canoë, en hydravion ou en cargo, sur les chemins et les dernières routes de l'aventure.

Dossier dirigé par Jean-Luc Coatallem

SOMMAIRE

Panorama

Sur terre ou sur mer, toute la magie des grands espaces québécois. P. 92

Recit

Un voyage en cargo le long de la Côte-Nord jusqu'aux confins de la Province. P. 98

Traditions

Trappe, chasse ou pêche... Suivez la piste des trappeurs dans la réserve de Papineau-Labelle. P. 104

Defi

Ils sont une poignée. Ils ont choisi de rester sur le territoire de la baie James. Et de faire vivre un village, Radisson. P. 112

Voie ferrée

De Sept-Îles à Schefferville, le train des Indiens remonte plein nord à travers forêt et toundra. Un express pour l'aventure ! P. 118

Enjeux

Trop exploitée par les industriels, la forêt boréale serait en danger. Un cri d'alarme est lancé. Enquête. P. 126

Peuples

Fiers de leur histoire et attachés à leurs traditions, les Amérindiens se battent pour leurs droits. Y compris de manière forte. P. 128

Guide

Conseils, bonnes adresses et itinéraires pour un séjour réussi au Québec. Une sélection pratique par nos journalistes. P. 134

ébec sauvage

Sur la piste des coureurs des

La trappe, la chasse et la pêche font partie du monde québécois. Mais ces pratiques sont, heureusement, encadrées et surveillées. Léçon de choses avec les derniers trappeurs.



ois

Réserve faunique de
Papineau-Labelle,
entre les Laurentides
et l'Outaouais. Sur
un des lacs, le trap-
peur Michel McTear
entame un repérage.
Il posera ensuite ses
lignes de trappe.

LUNDI. Il vient de partir. Il y a une heure à peine, Ursus americanus, l'ours noir, était là, sans être invité, pratiquement assis à la table de camping de Jean-Pascal Trudeau. « Ah ! J'aime pas ça ! », tempête le géant, en cachant mal un sourire. Son oncle, Maurice Gohier, précise : « Il a pris la hache et lui a couru après, jusqu'à la rivière, en gueulant un bon coup. » Sous la grande tente de prospecteur des deux trappeurs, il reste encore quelques traces de l'incident : la marque des crocs qui ont traversé la grosse toile et, à l'autre bout, une vaste déchirure par où la bête est entrée. « C'est bon ? », demande Jean-Pascal à l'invité. Celui-ci, qui déguste un ragoût d'ours noir, se demande où il est tombé.

Où ? Au cœur de la réserve faunique de Papineau-Labelle, dans les Laurentides, quelque part entre Montréal et Ottawa : des centaines de milliers d'hectares de forêts et de lacs qui abritent, entre autres, la plus forte concentration de loups de ►

Dans la forêt, la connaissance du terrain et des animaux demeure l'atout des trappeurs

► tout le Québec. «Et ça, ça te plaît aussi ?» L'invité préfère l'ours, mais la viande de castor n'est pas mal non plus. Elle sent le tremble d'une manière stupéfiante : comment diable le végétal parvient-il à parfumer ainsi l'animal ? Une autre question viendra plus tard dans la soirée : comment Maurice, pourtant frêle en apparence, réussit-il à tuer à l'arc originaux et grands ours ? A 68 ans !

MARDI. Au bord du lac Ernest, Michel McTear, trappeur lui aussi, rallume le feu de la veille. Tout autour, une forêt comme l'Europe n'en a presque plus. Ici, les arbres meurent de leur belle mort avant de s'effondrer, de se métamorphoser – en vingt ans, cinquante, peut-être, ce n'est qu'une question de patience – en terreau moussu.

Autrefois, ils étaient le lien entre Blancs et Indiens

Michel est un cas : fils de trappeur, amoureux du des bois quand il était enfant, il a fini, la quarantaine approchant, par envoyer promener un boulot de serveur qui ne lui plaisait «pantoute», pas du tout, plus du tout. Et le voilà devenu ce qu'il avait toujours été : coureur des bois, dans la grande tradition. Le Québec doit beaucoup à ces jeunes pionniers – le plus souvent paysans – qui se lancèrent dans la folle aventure de la Nouvelle-France. Tout au long du XVII^e siècle, les Brûlé et Vignau, plus tard les Radisson et Groseilliers, devinrent des «truchements» – guides, interprètes et conseillers – entre le monde blanc et l'univers indien. Beaucoup finirent par s'éloigner du premier pour se fondre dans le second.

Voyageur de l'époque, le baron de La Hontan notait dans l'un de ses récits : «Ils ne paient ni sel ni taille, ils chassent et pêchent librement, en un mot, ils sont libres !» Une liberté qui fit grincer des dents en métropole, où le secrétaire de l'intendant Jean Talon, dans un mémoire de 1672, résuma ainsi les griefs de la Couronne : «Ces volontaires sont des gens vagabonds qui ne se marient pas, qui ne travaillent jamais au défrichement des terres qui doit être la principale application d'un bon colon et qui commettent une infinité de désordres par leur vie licencieuse et libertine.»

Une horreur qui, plus de trois siècles plus tard, fait briller les yeux de McTear. «Je suis pas né à la bonne époque, tranche-t-il en jetant sur le feu des branches de sapin coupées sur l'arbre. Ça va faire de la boucane. Avec ça, c'est pas long que ça s'en va. » Ce qui devrait partir avec la boucane, autre-►

Lacs, marais, futaies et sous-bois, le chasseur s'adapte à tous les terrains



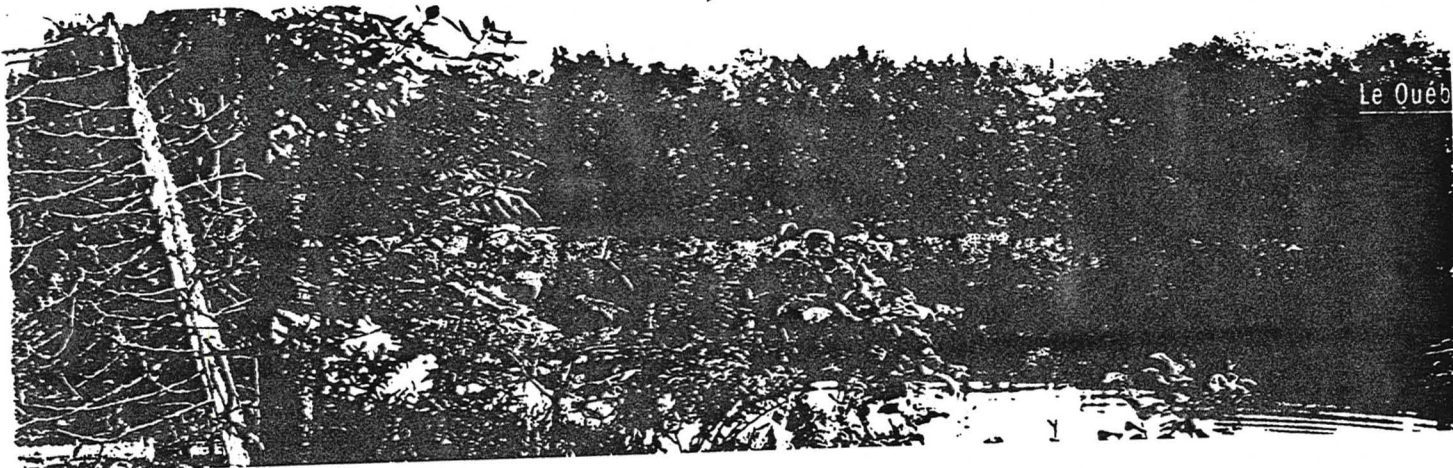
La réserve faunique de Papineau-Labelle fait 628 kilomètres carrés. La chasse et la pêche y ont partiellement autorisées. Mais permis, conditions, périodes et quotas ont soumis à une réglementation draconienne.

► ment dit la fumée, c'est cette malédiction du Québec, les moustiques. Il y en a au moins trois sortes, chacune avec ses ruses : le brûlot, minuscule tête d'épingle, la mouche noire et le maringouin. Pour s'en protéger, on finit par manger un morceau dans un long panache de fumée blanche, les yeux rougis, la gorge brûlante. Michel ramène un petit bouleau, taillé à la base par un autre que lui, qu'il jette dans les flammes. « Si on avait pas eu nos amis les castors, on aurait pas eu c't'arbre-là. » Sur l'eau, les bestioles sont moins nombreuses. Au milieu du lac Ernest, il n'y en a plus guère que cinquante autour du canoë, autant dire une plaisanterie ! Ce qui n'empêche pas le harnachement : veste et gants, bien sûr, puis chapeau et moustiquaire, façon apiculteur.

Michel, qui pagaye derrière, semble tout voir : le héron qui pêche au-devant d'une roselière, un couple de huarts, beaux oiseaux aquatiques qui plongent comme à tour de rôle loin vers le nord.

Arrivé à la rivière Ernest, au bas du lac, changement de programme : il s'agit de pêcher, de gagner sa friture du midi, d'emporter au plus vite quelques-unes des truites qui font la réputation de la place. Au lieu de quoi l'invité ramène cinq mulets et deux truitelles. Bah ! On se rattrapera. Encore faut-il avancer, s'approcher du lac du Diable. Toutes les rivières qui y mènent sont barrières d'innombrables barrages de castors. Il y a le choix : lorsqu'ils sont ouverts, le plus souvent de la main de l'homme, il suffit de pousser le canoë dans la trouée ; quand ils sont intacts, il faut porter le bateau, tantôt en le faisant glisser sur l'assemblage de bois mouillé, tantôt en le hissant sur la berge avant de zigzaguer entre les arbres. « Titititi, fait Michel, regarde le chevreuil ! » Sur l'autre bord, un jeune cerf de Virginie vient paisiblement goûter l'eau jaune de la rivière.

MERCREDI. D'où peut venir toute cette eau ? Du ciel, vraiment ? Même la tente extraordinaire de Michel – une toile de voile impénétrable – a fini par en laisser entrer un peu. Des éclairs toute la nuit, une pluie battante et combattante, sans une seconde de pause. Au matin, Michel trouve le moyen de lancer le feu et le bacon, avec quelques bandelettes de bouleau. On s'est endormi à l'été, on se réveille en automne. Sur le lac, transformé en loch Ness – des ronds de brume s'ouvrent et se



GÉO, octobre 2000 (suite)
p. 110

referment sur une eau noire –, le huart passe et repasse en poussant des cris navrants. Rien de tel pour se secouer que de reprendre le canoé.

A 100 mètres du campement à peine, tout au bord de l'eau, Michel découvre une tanière installée sous un arbre creux, avec six boules fauves qui dansent à l'entrée. On s'approche un peu. Ils se bousculent. lorgnent les intrus d'un œil rond. Renardeaux ou coyotes ? Ils se ressemblent tant, à cet âge-là, qu'il faudrait s'avancer encore, troubler peut-être un fragile équilibre. Non. «Garde !» fait Michel. On regarde de loin, mais justement, il n'y a rien à voir. «La mère ne laisse rien autour de l'entrée, pour tromper les prédateurs. Elle a fait le ménage, elle mange même les crottes.»

Geais bleus et carouges à épaulettes virevoltent au-dessus de la tente

Un peu plus tard, alors que nous sommes de nouveau sur l'eau, je demande au trappeur ce qui me brûle les lèvres depuis un moment déjà : pourquoi tuer des animaux ? «Où il y a du boisé, répond-il, c'est là que ça m'attire. Mais tu me feras jamais tuer par plaisir, j'en suis bien incapable. Sais-tu donc que je suis professeur de trappe ? Avec mes élèves, je mets toujours l'emphase sur la protection de la forêt et des animaux. Ils étaient ▶

Chasse : une tradition contestée qui a dû évoluer

Dès l'arrivée des Français, le commerce des fourrures apparaît comme l'un des moyens de développer la colonie. En 1600, Henri IV accorde à la Compagnie de la Nouvelle-France une concession pour la traite des fourrures. Pendant trois siècles, la trappe fut systématique. Les populations s'en ressentirent. Ensuite, il fallut déchanter... et réagir. Ainsi, la première réserve à castors fut créée en 1932, suivie de onze autres. En outre, le Québec a mis en place, à côté des quatre parcs fédéraux, seize parcs provinciaux de conservation et de récréation, et quatorze réserves fauniques (68 000 kilomètres carrés). Dans celles-ci, la faune est surveillée, étudiée, mais aussi pêchée, trappée ou chassée dans certaines conditions et, notamment, en cas de surpopulation des espèces. Par ailleurs, sous la pression des mouvements de protection, les pièges ont été modifiés. La création, en 1983, de l'Institut de la fourrure du Canada (OFC) illustre cette nouvelle démarche. Elle a conduit, en 1997, à un compromis avec l'Europe, qui se refusait à acheter des fourrures d'animaux tués par des pièges à mâchoires. Le 1^{er} avril 2001, l'interdiction de ces engins d'un autre âge sera effective dans tout le Québec.

Entretien des pièges, du canot ou des raquettes, à chaque saison, son activité

► là avant nous, et si on est là, c'est grâce à eux. Nous, on est les gardiens et les yeux de la forêt.»

JEUDI. Franc soleil, folle lumière sur un autre lac. Lac des Broussailles, lac Turck, lac du Corbeau, lac Boume, lac Chioggia ? On ne sait plus très bien : celui du Diable se cache quelque part derrière tout ça. Une grosse tortue d'eau douce vient d'emporter la pêche de la veille, laissée imprudemment dans un sac au frais, droit dans l'eau brune, comme maltée. Les geais bleus et les carouges à épaulettes jouent au-dessus de la tente jusqu'à affoler le regard. «Quelle maudite vie sale !» clame Michel en remontant dans le canoë. On se sourit, on se comprend : il veut parler du bonheur.

Le seul ennui lorsqu'on remonte une rivière, c'est qu'on ne regarde plus devant soi. Pratiquement jamais. Il y a toujours une piste de vison à observer sur les hautes herbes de la rive, la moustache d'une loutre au fil de l'eau, quelque mystérieux plongeon plus loin devant. Comment n'aurait-on pas, venant de France, la nostalgie d'une telle profusion ? De temps à autre, on arrête l'esquif sur un tas de sable ocre, au-dessous d'une prairie folle bordée par la forêt. Michel devient alors un autre homme, c'est-à-dire un autre animal. Son pas se fait court, ses oreilles se dressent – oui, se dressent ! Il commence à toucher la terre, le moindre morceau de bois. Ensuite, on l'entend raconter des choses. Comment un loup est passé là il y a peut-être trois jours, sa trace croisant celle du cerf de Virginie. Là où l'original a bu et en quelle compagnie. S'il ne décrit pas à la perfection les gambades de l'ours noir dans les framboisiers, il trouve, en

revanche, au milieu de mille arbres, celui qui garde sur son tronc la marque de ses griffes.

VENDREDI. Cette fois, le lac du Diable. Pourquoi ce nom ? Il n'y a personne à qui le demander. Il est tout long, mince, la pointe tournée vers le lac du Chevreuil, à quelques kilomètres au sud. On s'est perdu avant cela – volontairement, délicieusement – dans les swamps, les marécages des anciens barrages de castors. Dans ce pays fou, des souches blanchies émergent par dizaines, par centaines d'une vase noire. Noyés par l'inondation, les arbres ont légué leur tronc, recréant l'atmosphère d'un cimetière d'os de baleines ou de défenses d'éléphants.

Formant un V, près de deux cents outardes jacassent dans le ciel

L'original – «le roi de la forêt», selon Michel –, venu brouter quelques algues, a laissé partout le lourd dessin de son sabot. On en suit la trace auprès de vieux barrages, sur lesquels de jeunes arbres ont planté leurs racines presque dans l'eau. On le poursuit pacifiquement au bord de prairies mouillées, où il aime enfouir son corps balourd pour échapper au maringouin, cet ennemi universel. Et on finit par le surprendre, s'enfuyant au galop, alors qu'on n'y croyait plus, éclaboussant le ciel d'une pluie dense de tourbe et d'herbe.

Au lac du Diable, donc, quand tombe le brun – le crépuscule –, la surprise vient du ciel. L'esprit léger, on est là à attendre que tout sombre, verre aux lèvres, et c'est l'illumination qui arrive. Sonore, d'abord, comme un bourdonnement géant, mouvant, nerveux. Puis on voit la première, et la deuxième, et le bout de leur premier triangle : des oies, des bernaches du Canada, qu'on appelle ici outardes. Elles sont près de deux cents, formant tantôt un V, tantôt un W, hilares, jasant et jacassant comme mille. Et on a très fort envie de partir voler avec elles, là-haut dans le ciel. ■

Pour réussir votre séjour

Guide. Parcs, réserves, musées, itinéraires et découvertes,
les conseils pratiques et la sélection de la rédaction.

Adresses utiles

● **Tourisme Québec** donne toutes les informations désirées. Par courrier : Tourisme Québec, Mercure Prest Service, BP 90, 67162 Wissembourg Cedex. Par téléphone : au Québec, entre 15 h et 23 h, numéro gratuit 0 800 90 77 77. Ce service est accessible tous les jours. Informations également sur minitel (3615 Québec) ou sur Internet : www.bonjourquebec.com

● **Ambassade du Canada** : 35-37, avenue Montaigne, 75008 Paris. Tél. : 01 44 43 29 00. Site : www.amb-canada.fr

● **Délégation générale du Québec** : 66, rue Pergolèse, 75116 Paris. Tél. : 01 40 67 85 00. Site : www.delegationquebec.fr

Formalités

Passeport en cours de validité pour un séjour de six mois maximum : billet de retour obligatoire.

Aller au Québec

Plusieurs compagnies desservent Montréal en vol direct. **Air Canada** assure un vol chaque jour (départ de Paris à 12 h, arrivée 13h40). Il n'y a pas de vol direct pour Québec, accessible via Montréal. À partir de 3 600 F selon périodes et avec conditions. N° Indigo : 0 820 870 871 (0,79 F la minute). Minitel : 3615 Air Canada. Site : www.aircanada.ca

Voyagistes

● **Grand Nord-Grand Large** offre différents séjours «découverte» en privilégiant toujours l'aspect nature. Renseignements au 15, rue du Cardinal-Lemoine, 75015 Paris. Tél. : 01 40 46 05 14. Site : www.gngl.com

● On peut s'adresser aussi à : **Canada 3000 Aventure** (tél. : 03 44 54 30 00), **Jetset Voyages** (tél. : 01 53 67 13 13), **Jumbo Voyages** (tél. : 01 45 15 72 91), **Nouvelles Frontières** (tél. : 0 803 333 333), **Vacances Air Canada** (tél. : 01 40 15 15 15), **Vacances Air Transit** (tél. : 0 825 325 825)

Dans la flambée des couleurs



En mobile home sur les routes de l'Outaouais.

Dès la fin août, les escapades du week-end prennent les couleurs de l'automne. La flambée du feuillage, qui s'achève vers la fin octobre, est outre-Atlantique un extraordinaire spectacle. Dès ses premières lueurs, de nombreux festivals s'organisent dans les parcs. Au programme, un grand

nombre de randonnées, guidées par des naturalistes. Des compagnies d'avions et d'hydravions privées proposent aussi des survols. Il faut compter de 1 200 F à 1 500 F pour une heure de vol. Dans chaque région, l'office du tourisme propose une liste des différents opérateurs.

Parmi les sites où l'automne prend toute sa dimension :

● le **parc de la Gatineau**, au nord de Hull, à deux heures de route de Montréal. Tél. : (819) 827 2020. Site : www.capcan.ca

● le **parc du Mont-Orford**, dans les Cantons-de-l'Est, à 150 km à l'est de Montréal. Tél. : (819) 843 9855. Site : www.sepaq.com/fr/index.html

● le **parc de la Mauricie**, qui se trouve à 60 km au nord de Trois-Rivières. Tél. : (819) 538 3232. Site : www.parcsCanada.gc.ca/parks/quebec/mauricie

Tous les plaisirs de l'hiver



Plus propre et moins bruyant que la motoneige, le traîneau à chiens retrouve toute sa popularité.

● Dans les parcs, aux premières neiges, les sentiers se transforment vite en pistes de ski de fond ou de randonnée en raquettes. Au nord de Montréal, le parc linéaire «**Le P'tit Train du Nord**» empruntant le tracé d'une ancienne ligne de chemin de fer, est l'un des circuits les plus populaires, avec ses 200 km de pistes et ses anciennes stations transformées en cafés-restaurants. Maison du tourisme des Laurentides, tél. : (450) 436 8532.

● Avec deux cents stations de ski, la province offre un large choix, allant de la station de **Mont-Tremblant**, très à la mode mais très chère, tél. : (819) 681 2000 ou site : www.tremblant.ca, à la charmante station du

prix de la location varie selon le standing. Comptez 70 F par personne pour un refuge, et de 400 F à 900 F par jour pour un chalet privé (2 à 8 personnes) tout confort. Les embarcations se louent sur place (environ 170 F par personne la journée). Parmi les parcs les plus cotés :

● le **parc de la Mauricie**. Tél. : (819) 538 3232. Site : www.parcscanada.gc.ca/parks/quebec/mauricie

● le **parc de l'Archipel-de-Mingan**. Tél. : (418) 538 3285. Site : www.parcscanada.gc.ca/parks/quebec/mingan/f/index.html

● le **parc de la Gatineau**, dans la région de l'Outaouais. Tél. : (819) 827 2020. Site : www.capcan.ca

● le **parc du Bic**, dans le Bas-Saint-Laurent. Tél. : (418) 736 5035. E-mail : parc.bic@sepaq.com

● la **réserve faunique La Vérendrye**, en Abitibi-Témiscamingue. Tél. : (819) 736 7431. E-mail : laverendrye@abitibi@sepaq.com

Sur le Saint-Laurent ou la rivière Saguenay, il est préférable de s'aventurer avec un guide et d'avoir un équipement contre le froid. Des plages ont été aménagées dans certains parcs comme **Mont-Orford**, dans les Cantons-de-l'Est. Tél. : (819) 843 9855 ou e-mail : parc.mont-orford@sepaq.com, **Mont-Tremblant**, dans les Laurentides, tél. : (819) 688 2281 ou e-mail : parc.mont-tremblant@sepaq.com et **Forillon**, en Gaspésie, tél. : (418) 892 5553 ou site : www.parcscanada.gc.ca/parks/quebec/forillon/f/index.html

Naviguer sur le Saint-Laurent

De Tadoussac à Blanc-Sablon, aux portes du Labrador, défilent près de 900 kilomètres de côtes. Un univers d'eau et de roche avec, en arrière-plan, un infini d'épinettes. Longée par la route 138, qui s'arrête à Natashquan, la Côte-Nord égrène ensuite ses hameaux, uniquement accessibles par hydravion ou par bateau.

● Le «**Nordik Express**» est l'unique bâtiment à assurer, entre avril et début janvier, une liaison hebdomadaire en fonction des glaces. Le départ se fait de Rimouski, sur la rive sud du fleuve, mais peut aussi se faire de Sept-Îles. Le cargo gagne ensuite l'île d'Anticosti, puis Havre-Saint-Pierre, Baie-Johan-Beetz et Natashquan, avant de relier Kegaska, La Romaine, Harrington Harbour, Tête-à-la-Baleine, La Tabatière, Saint-Augustin et Blanc-Sablon. Le trajet d'une semaine aller et retour environ, qui assure un transport fret et passagers, est un merveilleux fil conducteur. Le navire ne disposant que d'un nombre limité de cabines, il faut réserver. Pour un trajet aller et retour Rimouski-Blanc-Sablon, comptez 3 600 F par personne, pension complète incluse. Le confort des cabines, composées de plusieurs banquettes, est correct mais spartiate. On peut bien sûr s'arrêter à une escale pour une ou deux nuits, et reprendre le cargo à son retour. Parmi nos coups de cœur : le petit village de Harrington Harbour. Tél. : (418) 723 8787.

● L'«**Echo des mers**» propose, de la fin juin à la fin septembre, des éco-croisières dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, à la découverte de la Côte-Nord ou de la Gaspésie. Entre 5 300 F et 12 800 F par personne la croisière de cinq à huit jours. Tél. : (418) 724 6227. Site : www.ecomertours.com

Sur la route de la baie James

Elle prend vite des airs de bout du monde, et commence à Matagami, cité forestière et minière, située à 180 kilomètres au nord d'Amos, en Abitibi-Témiscamingue. Elle rejoint Radisson, ville-étape pour ceux qui veulent visiter les complexes hydro-électriques de La Grande-1 (LG1) et La Grande-2 (LG2). Sur 640 kilomètres, cette route est un voyage au cœur de la Radissonie. Un vrai parfum d'aventure ! À partir de fin octobre et jusqu'à fin avril, les températures avoisinent dans la journée les moins 20 °C. Il faut faire preuve de prudence et se conformer aux instructions du bureau touristique de Matagami, ouvert sept jours sur sept, tél. : (819) 739 2133 ou site : www.matagami.com. Radisson peut être rejoint à partir du lac Saint-Jean, via Chibougamau, qui possède un bureau de tourisme, tél. : (418) 748 6060. Pour atteindre Radisson, vous pouvez aussi emprunter l'avion. Des vols depuis Montréal sont assurés par **Air Creebec**, tél. : (514) 636 8501, **Inter Canadien**, tél. : (514) 847 2211, **First Air**, tél. : (514) 631 8560 et **Air Inuit**, tél. : (514) 633 5858. Premiers prix à partir de 3 400 F aller-retour. Pour la visite de LG-1 et de LG-2, il est conseillé de réserver. Celle-ci est gratuite et dure quatre heures. Sur place, à Radisson, une infrastructure hôtelière et, aux beaux jours, des campings sont à disposition. Tél. : (819) 638 8486. Site : www.municipalite.baie-james.qc.ca, ou tél. : (819) 739 4473.

● Quelques adresses sympathiques à partir de 350 F : **auberge Radisson**, tél. : (819) 638 7201, **hôtel-motel Carrefour La Grande**, tél. : (819) 638 6005, **studios Aljanets**, tél. : (819) 638 7363

Bon à savoir

- **Renseignements sur place** : dans chaque ville et parfois même dans les gros villages, un office du tourisme compétent est là pour vous fournir contacts, plans ou idées de circuits et vous aider dans votre recherche d'hébergement. Ces prestations sont gratuites.
- **Téléphoner** : pour joindre le Québec depuis la France, composez le 00 1 + indicatif régional + numéro. Du Québec vers la France, faites le 11 + 33 + numéro.
- **Décalage horaire** : six heures de moins.
- **Electricité** : 110 volts.
- **Argent** : le taux de change est de 1\$ = 4,50 F environ. Les distributeurs automatiques sont très répandus.

Budget

- **Pour un repas**, comptez en moyenne 100 F par personne. Le prix de l'hébergement dépend du genre de l'établissement (hôtel, auberge, chambre chez l'habitant) et de sa catégorie.
- **Les gîtes touristiques (chambres d'hôtes)**, nombreux et d'un bon rapport qualité-prix, coûtent environ 340 F pour une double (petit déjeuner compris). En été, les tarifs augmentent en moyenne de 25 %.
- **Pour la location de voiture**, il est préférable de vous organiser avant le départ, non seulement pour obtenir un tarif intéressant, mais aussi pour bénéficier d'un kilométrage illimité, impossible à négocier sur place. Comptez 1 700 F en moyenne la semaine et au moins 2 200 F en été. Les prix affichés ne comprennent pas les taxes : majorez-les de 15 %.
- **Pour la location d'un mobile home**, comptez de 1000 à 1300 F par jour : CDCQ, tél. : (514) 252 3333. Permis de conduire international exigé. Attention, les conditions d'utilisation et de stationnement sont très strictes.

► Comment s'habiller

● **En toute saison**, emportez des chaussures de marche, un chapeau ou une casquette, un coupe-vent, des jumelles, des lunettes de soleil et de la crème solaire. Aux beaux jours, prévoyez un pull ou une laine polaire, les fins de soirée étant fraîches. En général, les différences de température sont importantes d'une région à l'autre, mais aussi d'un moment à l'autre de la journée. En été, pour affronter les maringouins (moustiques) et les mouches noires qui, de fin juin à début août, fréquentent abondamment les cours d'eau et la forêt, prévoyez manches longues, pantalon, foulard, et achetez crèmes ou huiles adéquates.

● **En hiver**, ne vous équipez pas trop avant de partir. Vous trouverez tout ce qu'il faut sur place. Nombre de magasins spécialisés vendent l'équipement prévu pour affronter moins 10 °C ou moins 30 °C, voire davantage. Les prix sont abordables et, pour une même qualité, moins élevés qu'en France. Prêtez une attention particulière aux chaussures et aux gants. Pour le ski et la moto-neige, la location de l'équipement complet (combinaison, gants) ne pose aucun problème.

Adresses conseillées à Montréal : Le Baron, 932, rue Notre-Dame-Ouest, tél. : (514) 866 8848. Ou L'Aventurier : 1610, rue Saint-Denis, tél. : (514) 849 4100.

Précautions

● **Aucun animal** au Québec ne présente de danger. Prudence, tout de même, si vous apercevez un ours. Dans ce cas, ne l'approchez pas et éloignez-vous avec calme. Sur la route, originaux et cerfs de Virginie peuvent croiser votre chemin. Soyez attentifs à la signalisation et ralentissez votre allure, surtout de la tombée du jour au petit matin. ►

Un train pour Schefferville

Il rejoint Labrador City en 8 heures environ et Schefferville en 10 ou 12 heures, selon les arrêts demandés par les passagers. Départs de Sept-Îles. Un à trois trains par semaine l'été ; un seul l'hiver. 780 F aller et retour. Tél. : (418) 968 7539 ou 962 9411.

● A Schefferville, l'hébergement est rare. A noter l'**auberge Wedge Hills**, tél. : (418) 585 2464, ou l'**hôtel-motel Royal**, tél. : (418) 585 2605, à partir de 340 F. Réserver au **bureau de tourisme de Sept-Îles**, parc du Vieux-Quai, tél. : (418) 962 1238,

qui pourra vous indiquer les activités possibles, chasse et pêche, le long de la ligne de chemin de fer.

● Sur place, le **Naskapi Adventure Club** organise des trekkings et des raids en canoë, tél. : (418) 585 2612, de même que **Nessipi Kantuet**, tél. : (819) 623 7202.

Avec les Premières Nations

Plusieurs musées permettent de découvrir les traditions des Amérindiens. Notre sélection :

● **musée canadien des civilisations** de Hull, troisième grande ville du Québec, à 200 kilomètres au sud-ouest de Montréal. Ce musée consacre une grande partie de ses salles à l'art amérindien. 40 F. Tél. : (819) 776 7000. Site : www.civilisations.ca

● **musée McCord**, à

Montréal. De l'histoire des Inuits et des Amérindiens à la vie quotidienne des premiers Européens au Québec. Il reste une référence. 42 F. Tél. : (514) 398 7100. Site : musée-mccord.qc.ca

● **musée de la civilisation**, à Québec. L'exposition permanente permet d'appréhender les nations autochtones du territoire. 35 F. Tél. : (418) 643 2158.

● **musée Shaputuan de Sept-Îles**, Côte-Nord. Ce musée circulaire rappelle la grande tente servant au rassemblement (shaputuan). Il aborde la vie quotidienne d'une famille montagnaise et ses pérégrinations sur la Côte-Nord en fonction de la pêche et de la chasse. Belle réussite grâce à un conservateur passionné. 20 F. Tél. : (418) 962 4000. E-mail : shaputuan@bbsi.net

● **musée amérindien de Mash-teuiatsh**, Pointe-Bleue, au bord du lac Saint-Jean. Exposition thématique et lieu de rencontres. 30 F. Tél. : (418) 275 4842. E-mail : museilnu@destination.ca

● **musée des Abénaquis**, sur la rive sud du Saint-Laurent, entre Montréal et Québec. Un petit musée installé au cœur du village abénaquis d'Odanak. A voir notamment pour ses masques. 40 F. Tél. : (450) 568 2600. E-mail : abenaki@enter-net.com

● **site historique de Gespeg**, à Gaspé, Gaspésie. Gespeg signifie en langue micmac «au bout de la terre». Sur la vie des Indiens micmacs au XVIII^e siècle. Ouvert de juin à fin septembre. 25 F. Tél. : (418) 368 6005.

Parlez-vous québécois ?

Le français de nos cousins diffère parfois du nôtre. Petit mode d'emploi pour éviter les **chicanes** (disputes), si **tantôt** (bientôt) vous prévoyez de voyager seul(e) ou avec votre **chum** (ami ou petit ami, selon la situation) ou votre **blonde** (petite amie). Les repas s'organisent en **déjeuner** (petit déjeuner), **dîner** (déjeuner) et **souper** (dîner), toujours de bonne heure. Au restaurant, le dîner est servi entre 11h30 et 13 h et le souper de 17h30 à 21 h. La **table d'hôte** (menu) comprend : une entrée, un plat et un dessert. Le **bonjour** (au revoir) et le **bienvenue** (à votre service) ne doivent pas porter à confusion. Dans chaque ville, se trouve un **dépanneur** (épicerie ouverte tard le soir, voire la nuit), permettant de **magasiner** (faire ses courses). Dans les stations-service, le prix du **gazoline** (essence) pour le **char** (la voiture) est variable. Quant au tutoiement, il est de rigueur. **Placoter** ou **jaaser** (discuter) n'est jamais **plate** (ennuyeux). C'est le fun (plaisant). Donner un **bec** (baiser) n'engage à rien. Et si vous avez de la **misère** (de la peine à faire ou dire quelque chose), n'ayez crainte, il y aura toujours quelqu'un pour vous aider. La gentillesse des Québécois est proverbiale !

Parcs, réserves fauniques et pourvoires

On distingue les **4 parcs fédéraux**, gérés par l'Etat et dont l'entrée est payante (en moyenne 18 F), des **16 parcs provinciaux** de conservation ou de récréation, placés sous la responsabilité de chaque province (accès gratuit). Tous offrent une multitude d'activités : randonnées pédestres, canotage, baignade, kayak, camping, randonnées à skis ou en raquettes. A l'entrée, des centres d'accueil fournissent cartes et informations. Des aires de camping sont aménagées et des chalets peuvent être loués, été comme hiver. Aux abords des sentiers nécessitant plus d'une journée de marche, des abris ont été équipés. Les parcs fédéraux ou provinciaux proposent des excursions thématiques, d'une journée ou plus, avec un guide naturaliste. Pour observer les animaux :

- le **parc de la Gaspésie** propose des sorties d'observation du caribou ou de l'orignal. Tél. : (418) 763 3181. E-mail : parc.gaspesie@sepaq.com
- le **parc du Mont-Tremblant** vous donne la possibilité d'observer des loups. Tél. : (819) 688 2281. E-mail : parc.mont-tremblant@sepaq.com
- le **parc de la Mauricie** abrite de nombreux ours,